

Comprends-tu ?

Est-ce qu'Elle aurait souri quand elle lui aurait raconté l'histoire de la grenouille à grande bouche ? Qui t'es, Tôa ? Et qu'est-ce que tu manges, Tôa ? Est-ce qu'Elle aurait répondu, se prêtant au jeu :

– Môa, je mange des pommes de terre et du jambon. Et mange donc le gras aussi, parce que pendant la guerre on aurait bien content d'en trouver, du gras.

Les infirmières ont oublié de leur dire qu'il y avait ce qu'il fallait dans le goutte-à-goutte, qu'Elle n'aurait pas d'appétit. Ils s'acharnent à lui faire avaler ce qu'ils ont apporté *pour la requinquer*. Elle tourne la tête, espérant échapper à la cuillère. Têtue Mrs. Toad. Ils s'irritent de ces caprices de vieille femme. De cette ingratitude, alors qu'ils ont traversé toute la planète dès l'annonce de son malaise. Qu'ils se mettent en quatre pour lui être agréable. Pour finir, un midi : *fais-le, toi, avec toi elle voudra bien, nous, apparemment, elle ne nous connaît plus*. La preuve, ils n'ont même pas pensé aux patates jambon. Alors voilà qu'elle amadou, cajole comme avec un bébé, convainc la bouche sans dentier de s'ouvrir. Ça descend dans l'estomac se noyer dans le phlegme. Dans un murmure : Une cuillerée pour mamie, une cuillerée pour sa petite fille, une cuillerée pour mamie, une cuillerée ne t'en va pas je t'en supplie !

Si au moins elles étaient seules comme autrefois dans le grand lit aux draps rêches, à écouter les coassements du jardin et les grattements dans le grenier. Mais à côté du père qui fait son Sudoku, il y a la mère. Deux heures après sa descente d'avion : *peut-être que si tu arrêtais d'importuner les gens avec*

tes fadaïses... Voûtée au-dessus de sa valise, cherchant les bricoles apportées pour ses petits-enfants. Un moment de flottement. Comment ce mot était venu là ? Sans la regarder, elle lui avait tendu les paquets aux couleurs vives. Il y avait eu avertissement.

Qui t'es, Tôa? , dents de lait bien découvertes. Et, peut-être, car avec les enfants il faut s'attendre à tout : D'où tu es, Tôa ? Elles auraient échangé un regard dans le rétroviseur de la 2CV, au-dessus de la Tour Eiffel miniature qui se balançait sur une toile toile toile, toile d'araignée, *la petite broutille ramenée du pèlerinage après qu'Elle ait voté pour lui en 81 et qu'il ait gagné : la dévote de Kermit, tu devrais appeler ta grand-mère !*

Le regard est gris en amande ; d'un gris de vipère qui suspend son nid dans les arbres, grouillant de vipereaux.

Elles se promènent sous la futaie. Derrière elles, la 2 CV attend paisible sur le ruban de route déserte, entre les bois rongés par les champs que des propriétaires en bottes de sept lieux étirent comme une pâte trop petite pour son moule. Jusqu'à la rendre translucide, avant la déchirure ; c'est arrivé la fois où un voisin avait murmuré quelque chose sur la guerre, tandis qu'elle la regardait lui coudre sa grenouille orange et blanche dont elle ferait son nouveau doudou.

Peut-être que les boqueteaux étaient là pour masquer les trous dans la terre ?

Elle-même, vite, elle poserait sa gomme rose et bleue sur la tache d'encre sifflante quand Elle viendrait, s'essuyant les mains sur son tablier de maîtresse femme, dans le parfum d'oignons qui tirent des larmes à ses mirettes d'enfant, inspecter ses lignes grelottantes.

– C'est un handicap d'être gauchère mais il faut apprendre à former tes lettres correctement, aurait été la sentence.

Elle observe le gravier sous les roues de la 2 pattes, elle est trop petite pour avoir à se baisser, attention, les vipereaux se glissent n'importe où. Il lui suffirait de plisser les yeux pour voir arriver les méandres sales, limoneux, d'un fleuve roi, charriant secrets et cadavres sans s'émouvoir, la tranquillité faite eau, sa surface brune toute pareille à la pellicule sur son chocolat au lait avant qu'elle y abîme la proue de sa tartine beurrée. Quelques rares cicatrices, troncs flottants ou crocodiles, minuscules brindilles apportées par la fenêtre ouverte qui se déposent sur la peau du lait, sans sombrer.

– T'es bien narreuse, deux petites brindilles de rien du tout, allez, chougne pas et finis ton petit déjeuner sans moufter !

– Oui mamie.

Sans s'émouvoir, car elles partagent un amour sans âge et sans questions, guerre ou pas guerre.

Les images sont encore là mais le son a cassé. Ils ont éteint la télé avant de sortir prendre l'air. *Ce n'est pas bon, toute cette télé, ça la fatigue.* Il n'y a qu'une paire d'yeux gris en amande ouverte.

– Je sais que tu n'as pas le temps de venir me voir, ma chérie. Trois enfants, ta carrière. Ne t'inquiète pas, ce que j'ai d'important à te dire, je te l'écrirai, rien ne presse.

Maîtresse d'Elle-même, sa force tranquille, avait été infirmière sur la ligne Maginot en 39, avait accouché à dix-mois d'écart de ses deux filles, l'une à Montmédy, l'autre à Sedan.

Impassible elle aussi, la 2 Chevaux attend sur son séant qu'on vienne lui soulever le coffre pour y déposer quelques fleurs à la tige humide, ses bottes en caoutchouc crottées. Elle se hisserait en

chaussettes sur la banquette trop haute ; au moment de refermer la portière, elle entendrait le coucou, imiterait encore son cri tandis qu'assise à la terrasse du petit café elle recevrait sa grenadine et une sucette Pierrot au caramel et éviterait de regarder le gros homme content de lui venu les rejoindre. Énigme saisie au vol, entre sa mère et sa tante : pourquoi avait-Elle épousé ce rond-de-cuir suffisant qui les avait conçues par inadvertance, alors que la guerre apportait tant d'autres opportunités ? Le sphinx n'avait su que répondre : le monde était devenu trop complexe. Agacée, elle lui avait arraché les ailes et tiré la chasse avant de courir terminer sa grenadine.

Peut-être des années plus tard aurait-elle pu consulter les entrailles de la grenouille éviscérée, des trois grenouilles même parce que ses voisines de paillasse étaient parties à l'infirmerie scolaire, le coeur à l'envers. Le cours de biologie succédait au cours d'histoire, peut-être qu'en interrogeant les oracles visqueux, elle aurait vu se dérouler un ruban donnant un dérisoire indice sur la désunion : se retrouvant après la guerre, deux survivants restent mariés, même s'ils n'ont plus grand-chose à se dire, parce que
– Chacun sait d'où l'autre vient.

Les mains moites, elle fouille dans le sac à main, furète, s'empêtré dans le tricot inachevé, sort le tube rose nacré qu'elle lui a toujours connu. Elle applique lentement une couche de rouge sur les lèvres sèches. Muette, et sourde dans le silence de la chambre, elle déchiffre sur le rictus :

– En remontant de quelques branches, nous sommes cousins, ton grand-père et moi.

Une petite semaine avant son hospitalisation, elle y avait brusquement repensé. L'antienne familière, devenue opaque quelques mois auparavant, quand elle avait reçu une copie de leur arbre généalogique : si l'arbre était correct, le scribouillard et Elle n'étaient pas plus cousins qu'elle-même et Elisabeth II. Mais c'était peut-être un cliché local, dans ces contrées tout justes bonnes à être envahies une

génération après l'autre par des armées convoitant la capitale mais qui d'impatience violaient avant d'arriver au but. Peut-être que dans les villages on se faisait oublier les engrossements en décrétant qu'ici, tout le monde est une grande famille. On effaçait l'ardoise. De toute manière, les soldats ne signaient pas leurs noms dessus. La petite rengaine était remontée d'un puits oublié, grincements de chaîne, elle s'était figée, catalogue dans les mains, l'exposition Méduses devait commencer cinq jours après, Franz avait contacté son carnet d'adresses international pour le vernissage, ils allaient être serrés comme des sardines là-dedans, les visages allaient fondre dans les maquillages, un vrai four. En vain, elle avait essayé de se ressaisir ... la tête de marbre aux vipereaux enlacés en page 3, elle connaissait la sensation du serpent sur la peau, un jeune stagiaire souriant, collier et cheveux en barbe à papa, lui avait posé sur les épaules un boa aussi dense qu'un nerf de boeuf, la vedette du vivarium où elle fêtait ses seize ans. D'autres bêtes à sang froid végétaient derrière les parois de verre. Prévenue de la touffeur moite, elle portait un T-shirt décolleté ; les cheveux très courts à cette époque, mais toujours trop épais, indomptables, son legs, au même titre que les yeux gris, cherchant à lui graver le crâne, lorgnant sur le T-shirt bleu pâle qu'Elle avait réprouvé parce que, déjà, une femme sortant sans maquillage, c'était indécent, alors les épaules et la gorge nue...

– Tu n'es pas une gourgandine, ma chérie.

Un bleu comme délavé par des larmes, peut-être que le boa autour de son cou y avait trouvé le réconfort de souvenirs d'un fleuve sinueux et de jungle, il était extrêmement lourd, d'ailleurs son gardien peace and love en portait une bonne partie, l'interminable boudin qu'une fois la galerie fermée, la rue traversée, de mains aux tremblements incontrôlables, le boucher déroulait de la longueur d'un bras :

– Là, Madame ? C'est pour combien de personne ?

Elle n'avait pas beaucoup place dans son cabas à cause du fichu catalogue, Franz aimait les choses

pesantes, elle avait dit, « oui, là », avant de corriger « non, finalement, un petit peu plus », comme si une bouchée ou deux supplémentaires importaient. Le rouge sombre vernissé évoquait le cuir de la banquette de la 2CV trop basse pour que de sa petite taille elle atteigne le sanglier colifichet oscillant en pendule sous le rétroviseur pour jouer au tac-tac avec la tour Eiffel, la peau du boudin s'enfonçant sous le couteau avant d'être tranchée et le serpent sans queue ni tête voilà était posé à plat sur la balance, sagement enroulé le colombin, les doigts du boucher du village notait la somme, ce sera tout pour vous Madame D. ?, les pièces quittaient la bourse noire dont deux glands ternis constituaient le fermoir en caducée, Elle les lui donne pour qu'elle les tende à son tour au boucher sur la pointe des pieds, il sourit et lui offre un bonbon acidulé, le porte-monnaie noir était toujours là lui aussi dans le sac à main ramassé par les pompiers et déposé avec Elle à l'hôpital, il a dû épouser la petite Tour Eiffel quelque temps après la rupture de la chaînette qui l'obligeait à subir le rentre-dedans du sanglier, ensuite ils ne se sont plus quittés, déménageant ensemble d'un sac à l'autre, jamais de toute manière elle aurait fermé les yeux sur un ménage à trois bourse-sanglier-Tour Eiffel, son péché mignon les sacs à main, elle essuie d'un coin de mouchoir en papier le rouge à lèvres qui a débordé dans la chaleur de cette chambre en série, comment est-ce que le gratte-papier satisfait qui sirotait en terrasse son picon bière en attendant dans ses souliers cirés qu'on ait ramassé nos fleurs pouvait-il bien t'enlacer, il faudrait la souplesse d'une liane pour coulisser dessus, sur une panse pareille tu ne pouvais que te laisser pendouiller, bras d'un côté, jambes de l'autre, boudin au crochet, oh Mamie j'ai fait ça moi sur l'énorme ballon rouge de la salle de kiné tous les jours de la préparation de l'expo, le stress, les antidépresseurs comprends-tu ? un nerf coincé quelque part entre les vertèbres, yeux rivés sur le tapis en mousse, balancement de la pointe des pieds d'avant en arrière, ne pas le toucher des doigts ce tapis, des blessés, des éclopés viennent au cabinet, la gangrène on ne sait jamais, après une morsure de serpent aussi on peut se retrouver amputé, mais sans la médaille de combat... et...

– NON !

... il aurait pu t'étouffer en t'enlaçant, il n'y a que dans les histoires que les boas peuvent avaler des éléphants.

– La vie continue, ma chérie ! Parfois, il suffit d'un geste familier, tout simple.

Dans le petit cabinet de toilette elle se passe de l'eau froide sur le visage puis ressort le rouge de son tube et en se mirant dans l'écran mort de la télé le passe délicatement sur sa bouche en cul de poule. Maîtresse d'Elle-même. Qu'est-ce que ça voulait dire, simple ? Est-ce qu'Elle l'employait comme tous les vieux mots, narreux, moufter, chougner ? Gourgandine ? Sa mère et sa tante ne les employaient plus, c'est certain, émigrant avec armes et bagages et des maris, elles en avaient reçu de tout neufs, des mots. *On parle un autre français là-bas, Dieu en soit remercié !* Mais à leur première dispute, le troisième jour après leur arrivée, sa mère avait lâché : *Ta grand-mère, une sainte ? Foutaises !!* Le mot avait jailli du puits, s'était planté, clac, deux crochets de vipère. De la bouche de l'une dans la joue de l'autre. Un *fadaises* qui avait viré, mal tourné. Elles avaient été prévenues pourtant. Auraient dû s'y préparer. Au lieu de cela, le choc. Le long instant de désorientation. Le regard perdu lancé comme un planche entre les rives ovales et grises, sur lequel elles s'étaient avancées, désesparées, dépouillées. Nues. Deux fillettes frissonnantes, l'une à peine plus âgées que l'autre – vingt-cinq ans, une goutte d'eau, dans une lignée. Et les mêmes yeux.

Foutaises. On n'employait pas foutre devant sa mère. Le nerf de boeuf aurait cinglé. On ne se plaignait pas non plus.

Elle avait ouvert la fenêtre, c'était le hammam là-dedans, pris une profonde inspiration. À la galerie elle s'arrangeait pour ne parler qu'avec les clients étrangers, en anglais. Avec les mots, il fallait s'attendre à

tout. À Franz, elle avait très tôt dit que c'était ok, il pouvait lui parler allemand, elle se débrouillerait, ou alors anglais. Avec les enfants, elle soupesait ; ils la croyaient peu bavarde. Chaque mot examiné : terrain dégagé, chef, on peut avancer. Qui t'es, t'ôa ? C'est c'ôa, simple ? Un boa, c'était simple : muscle pulsatoire compact ; sensation d'un seul bloc. Rien de comparable avec l'immersion dans la chevelure en cascade de méduse, chaque rouleau en appelant un autre, glissement ininterrompu vers l'oubli, alors que pour la troisième fois depuis l'ouverture le lendemain, Franz l'appelait de l'étage, la femme de ménage avait négligé les vitres de la galerie, elle n'avait pas bougé, de nouveau reprise, envoûtée, les yeux rivés sur le tableau de la troisième page elle s'était sentie caressée de toutes parts, pas un centimètre de sa peau qui n'ait été couvert tandis que nichée au creux de son ventre obscur Elle comptait les minutes qui lui restaient de félicité avant qu'il ne vienne l'écraser sous ses tripes distendues de bureaucrate sédentaire. Elle était foutue, elle n'avait plus qu'à resserrer autour d'Elle les mailles sifflantes du châle que dans son giron Elle lui avait tricoté avec amour, le fichu de boeuf haché sur les pâtes à la crème et aux oignons, la coquille d'oeuf au centre, d'où elle dresserait sa tête ébahi de poussin couverte des mucosités du jaune de l'oeuf.

– Allons, applique-toi, grande fille : les grenouilles sont ovipares. Le baccalauréat, c'est l'entrée dans la vie.

Non, bien sûr, elle n'était pas née de sa grand-mère. Il aurait fallu que *ça saute une génération*, disait autrefois sa tante. C'ôa ? Mais si, c'était vrai ! Se déroband sous elle comme un gamin farceur pendant un jeu de saute-mouton, sa mère s'était retirée, reculant d'un pas, et elle, elle avait sauté une maille, une marche. Ça lui donnait le droit de monter l'escalier deux par deux pour se couliner dans les draps rêches et l'attendre, tandis que le fonctionnaire de la République ronflait ventre en l'air. En bas avec le chien.

Des fois, même, le chien préférait venir dormir avec elles.

Elle les entend qui arrivent de l'ascenseur, elle va pour ranger le rouge à lèvres, sent l'enveloppe fine dans la pochette intérieure du sac à main, la sort. Elle est à son nom, non cachetée. D'un côté de la feuille blanche, une écriture qu'elle ne reconnaît pas : *fouteuse de merde*. De l'autre, rien. On n'en était pas à une énigme près.